

De Boulogne nous nous rendons à Calais où étaient les magasins d'ordonnance de l'armée anglaise. Visite intéressante entre toutes. C'est là que je constatai pour la première fois ce fait inoui, que je devais remarquer de nouveau, à savoir que la France était partiellement reconstruite et refaite par ses alliés. L'Angleterre avait là des usines couvrant une superficie incroyable qui seront converties maintenant au profit d'industries permanentes. C'est ainsi qu'au-dessus de tous les événements, il semble y avoir une loi immanente de justice et de compensation.

De Calais, nous allons à la base de la division américaine qui servit dans le nord, vers la fin, et nous y prenons le thé avec les officiers. C'est là que nous apprîmes les premiers succès de l'offensive française entre Château-Thierry et Soissons. On le comprit plus tard; c'était le commencement de la victoire.

Puis, par une belle matinée de juillet, une matinée de dimanche, nous filons en auto vers Ypres. On ne pense pas encore à la guerre, à moins que l'on regarde un côté de l'horizon ou semble peser une fumée lourde. Partout ailleurs, l'air est pur et bleu. Nous nous étonnons, tout le long du trajet incomparable, de voir les belles routes de France si bien conservées et entretenues, grâce sans doute aux Annamites qu'on trouve partout et qui suppléent au défaut de main-d'œuvre.

Nous descendons à Poperinghe d'où le chemin de fer à voie étroite, popularisé par les Canadiens, je crois, nous conduira jusqu'à Ypres. Rien de plus banal, croyez-vous, que de monter en chemin de fer?..... Et pourtant, je ne sais pourquoi le souvenir de ce court voyage, de Poperinghe à Ypres, m'est resté étrangement vivace. C'est peut-être qu'il y avait dans l'air, ce jour-là, des mouches mauvaises dont le bourdonnement nouveau..... nous tenait intéressés et attentifs!

Pendant que notre wagon roulait, bien doucement à ce qu'il me parût, nous entendions à chaque minute comme un bruit de ferraille qui se brise, et, cela ma foi! était beaucoup plus agaçant que le bruit des roues sur les rails d'acier. D'ailleurs, à la fin, nous ne savions plus, car les bruits se confondaient presque à chaque traverse..... Et puis ces paquets de fumée blanche qui jaillissaient un peu partout nous incommodaient beaucoup plus, chose rare, que la fumée noire de la locomotive. Ce fut, à vrai dire, un voyage désagréable, et je ne crois pas en avoir jamais fait de plus long..... en si peu de temps, à moins que ce ne soit le voyage de retour, de Ypres à Poperinghe. Alors, ce fut bien autre chose!.....

Mais, nous arrivâmes, tout de même, à Ypres. Ypres, capitale du beau silence, ville de mystère et d'art qu'on imaginait recueillie dans son passé. Aujourd'hui, le passé même est mort! Je l'ai vu gisant sur la grande place, au pied des halles, en des amas horribles et magnifiques; je l'ai regardé longuement, ce passé écroulé, et il me sembla que chacune de ces pierres émouvantes était